

# **SALAH KHELIFA**

## **CHANTS (V)**

DU GRAMMATISTE

(Poèmes)

**LE BARCIDE**



## AU NOM D'ALLAH LE MISÉRICORDEUR, LE MISÉRICORDIEUX

- 1-Lis au Nom de ton Maître qui a tout créé ;
- 2-Qui a créé l'Homme d'un caillot de sang.
- 3-Lis ! Et ton Maître le plus Généreux
- 4-Par le calame a enseigné
- 5-À l'Homme ce qu'il ignorait ;
- 6-Non-da ! L'Homme dépasse assurément les limites
- 7-Pour peu qu'il s'enrichisse.
- 8-En vérité à ton Maître est le retour.
- 9-As-tu vu celui qui empêchait
- 10-Un serviteur de pratiquer sa prière ?
- 11-Penses-tu qu'il soit dans la bonne voie ?
- 12-Ou qu'il incite à la piété ?
- 13-Ne vois-tu pas qu'il traite Nos Signes d'imposture et qu'il  
Nous tourne le dos ?
- 14-Ignore-t-il qu'Allah voit tout ?
- 15-Non-da ! S'il ne met pas fin à ses agissements, Nous le  
traînerons par le toupet ;
- 16-Toupet menteur et pécheur.
- 17-Qu'il appelle donc ses acolytes à l'aide !
- 18-Nous manderons les anges de la Géhenne ;
- 19-Non-da ! Ne le suis pas, prosterne-toi et rapproche-toi !

Le Coran, XCVI, [Al-Alaq] le Caillot de Sang, 1-19





## **CHANTS ANTIQUES**

## CHANT DE DODONE (1)

-- Où va-t-on ?--À Dodone ;  
Dionysos y fredonne  
(Dans les nuits sans flambeaux)  
Mes versets en lambeaux.

Dans l'immense ossuaire  
On enfouit le suaire  
D'un absent messenger  
De l'instant passager.

Cet hiver pétrifie  
Ma chanson, purifie  
Tes moments de géhenne  
Éconduits par la haine.

Mon sérieux camarade  
Dans un lit de parade  
A rêvé--sans regrets--  
D'un vaisseau sans agrès,  
  
D'un profond vestibule  
Où l'ogron déambule,  
D'un faubourg différent,  
D'un marteau de ferrant...

Monastir, café de l'Esplanade, le 6 novembre 2003 (11  
Ramadan 1424)

#### CHANT DE DODONE (2)

Dans le triste ossuaire  
Est caché le suaire  
De l'été passager,  
(Du joyeux messenger) ;

Cependant on fredonne  
Ma chanson à Dodone  
Puisqu'on met en lambeaux  
Du couchant les flambeaux.

Troubadour, purifie  
Tes versets, pétrifie  
Ces instants de géhenne,  
Occis-les sous ta haine.

Sans habits de parade,  
Mon ancien camarade  
--Tailleur d'air et de grès--  
M'a frappé sans regrets ;

Dans un noir vestibule  
Son enfant déambule ;  
Est-il donc différent  
D'un cheval de ferrant ?

Ibidem, le 6 novembre 2003 (11 Ramadan 1424)

### CHANT DE DODONE (3)

La saison purifie  
Mes chansons, sacrifie  
Mes moments gros de haine  
De dément en géhenne.

Mon gentil camarade  
Sur son lit de parade  
Pense encore aux agrès  
D'un vaisseau sur du grès.

Le Verrat déambule  
Au profond vestibule  
Égorgeant un Errant,  
Un enfant de ferrant ;

Or il part pour Dodone,  
Le dieu Zeus y fredonne  
Mes versets en lambeaux  
Car j'éteins ses flambeaux ;

Cependant l'ossuaire  
--Où je cache un suaire  
De l'instant passager--  
Est le vrai messenger.

Ibidem, le 7 novembre 2003 (12 Ramadan 1424)

#### CHANT DE DODONE (4)

La jument de parade  
De mon seul camarade  
Piaffe encor sur du grès  
Et me mord sans regrets ;

Dans cet ord vestibule  
Le condor déambule ;  
Il poursuit un Errant  
Que protège un ferrant ;

On ulule à Dodone,  
C'est que Zeus y fredonne  
Des boucans en lambeaux  
Pour ses nuits sans flambeaux ;

Par un soir d'ossuaire  
J'ai caché le suaire  
De mon vers passager,  
De mon chant messenger ;

On me dit : purifie  
Tes chansons, sacrifie  
Tes moments gros de haine  
Pour sortir de Géhenne.

Ibidem, le 7 novembre 2003 (12 Ramadan 1424)

#### CHANT DE DODONE (5)

Ce gros porc déambule  
Au profond vestibule ;  
Il écrase un errant,

Un fellah, un ferrant.

En habits de parade  
Mon vicieux camarade  
Avalant roc de grès  
M'a griffé sans regrets.

Or je pars pour Dodone  
Où gît Zeus ; j'y fredonne  
La Fontaine-- en lambeaux--  
Au couchant sans lambeaux.

Un funeste ossuaire  
Cache encor le suaire  
De mon hymne encagé,  
Par leur or saccagé.

Ah, je vis chez Madone ;  
Y gît Zeus qui me donne  
Cent versets de Rimbaud  
Dans la nuit du tombeau.

Ibidem, le 7 novembre 2003 (12 Ramadan 1424)

### CHANT DE NÉMÉE (1)

Une aimée  
De Némée  
Vous endort

Le condor.

Qui constelle  
Mon péan  
Sur ma stèle,  
Mont payant

Donc encrasse  
Ce pancrace  
Nébuleux,  
Fabuleux.

L'architrave  
Vous entrave  
Ce Baudet  
Chez Daudet.

Mon iambe  
Clair, ingambe  
Dit leurs chars  
Pleurnichards.

Ibidem, le 7 novembre 2003 (12 Ramadan 1424)

CHANT DE NÉMÉE (2)

En payant  
Mon pæan,  
Je constelle

Roi de stèle.

Globuleux,  
Nébuleux  
Ce pancrace  
Est de crasse.

--Ce baudet  
De Daudet,  
Qui l'entrave  
Pour étrave ?

--Ce richard  
Pleurnichard  
Qui perd jambe  
De l'ïambe.

La nuit dort  
Fane aimée  
Qui s'endort  
À Némée.

Ibidem, le 7 novembre 2003 (12 Ramadan 1424)

CHANT DE NÉMÉE (3)

Ce pancrace  
Qui vaut crasse  
A des leux

Nébuleux ;

Il entrave  
Une étrave,  
Le Bardot  
Du Bardo.

À Némée  
Se rendort  
Mon aimée  
Aux rais d'or.

Je constelle  
Sous ma stèle  
Mon péan  
En béant.

--Qui perd jambe ?  
--Mon iambe  
Sous le char  
Du mouchard.

Ibidem, le 7 novembre 2003 (12 Ramadan 1424)

CHANT DE NÉMÉE (4)

J'entrevois le Baudet  
Hors-la-Voie et Daudet,  
Du voussoir l'architrave,

Dans le soir une étrave,

Zeus mourant à Némée  
Dans les bras d'une aimée  
Qui nous montre un front d'or  
Dans la nuit qui s'endort,

Un parfum de péan  
Que j'attrape en payant  
Un grand B sur la stèle  
Du matin qu'on constelle,

Dans la brume un pancrace,  
L'ogre en rut qui s'encrasse,  
Le regard globuleux  
D'un cheval fabuleux,

Le verrat sur un char,  
Cet ânon pleurnichard,  
Un boiteux dithyrambe  
Puisqu'il perd un iambe.

Ibidem, le 7 novembre 2003 (12 Ramadan 1424)

#### CHANT DE NÉMÉE (5)

Ce bancal dithyrambe  
Dans la nuit est ingambe,  
Car le chante un richard

Affalé sur un char.

Dans le ciel l'architrave  
Brave encore une étrave  
Quand pâture un baudet  
Les chardons de Daudet.

Périclès à Némée  
Maudira son aimée,  
Athéna qui s'endort  
Dans les bras du condor.

J'entrevois sur la stèle  
Le Nom Saint qu'on constelle  
Par des rais de pæan  
Que j'écoute en payant.

Au faubourg le pancrace  
Est de boue et de crasse ;  
Le regard nébuleux  
Du renard paît des lieux.

Ibidem, le 7 novembre 2003 (12 Ramadan 1424)

## CHANT DU PARNASSE (1)

Le Parnasse  
Dans la nasse  
Est touchant

Au couchant.

L'améthyste  
De ce myste  
Te remord  
Dans la mort.

Le négoce  
De ce gosse  
En sanglot  
Est falot.

Sous sa table  
Détestable  
Pique un ver  
Et pivert.

Dans sa stalle  
Ce coquet  
Vite installe  
Son bouquet.

Ibidem, le 7 novembre 2003 (12 Ramadan 1424)

CHANT DU PARNASSE (2)

--Dans la mort  
Qui vous mord ?  
--L'améthyste

Du faux myste.

Ce mulot  
Est falot ;  
De ce gosse  
Il se gausse.

Au couchant  
Est touchant  
Le Parnasse  
Sous ma nasse.

Ce rat vert  
Suit le ver  
Sous ta table  
Contestable.

Ce bouquet  
De coquet,  
Qui l'installe  
Dans la stalle ?

Ibidem, le 7 novembre 2003 (12 Ramadan 1424)

CHANT DU PARNASSE (3)

--Qui se gausse  
De ce gosse ?  
--Ce palot

De mulot.

Le Parnasse  
Fuit ma nasse  
Au couchant  
Trébuchant.

L'améthyste  
De ce myste  
Vend la mort  
Qui nous mord.

Sous ma table  
De comptable  
Rampe un ver  
Chaque hiver.

--Qui m'installe  
Dans sa stalle ?  
--Le coquet  
Sans hoquet.

Ibidem, le 7 novembre 2003 (12 Ramadan 1424)

CHANT DU PARNASSE (5)

J'entrevois dans la stalle  
Ma jument qu'on installe,  
Dans la brume un coquet

Secoué d'un hoquet,

Au sommet du Parnasse  
Mallarmé dans ma nasse,  
Le soleil du Couchant  
Dont le sang est méchant,

Des éclairs d'améthyste,  
Déméter chez un myste,  
Le relent de la Mort  
Qui tournoie et vous mord,

Sous les feux du négoce  
Bassora, Saragosse,  
Un trouvère en sanglots,  
Des hivers les mulots,

Réfugiés sous ma table  
Un scorpion détestable,  
Un molosse, un rat vert,  
Le serpent de l'hiver...

Ibidem, le 7 novembre 2003 (12 Ramadan 1424)

CHANT D'HIPPOCRATE (1)

J'entrevois Hippocrate,  
Le joyeux ploutocrate  
Qui s'enfuit du frimas

Et des bruits de vos mâts,

D'Annibal la statue,  
La cité qu'on a tue,  
Un couscous succulent  
Dans le vent truculent,

Le faubourg qui s'iblfise  
Que la nuit stabilise,  
Le Cyrien sans bouquin  
Dans le lit d'un rouquin,

Au couchant un succube  
Qu'on a mis dans un cube,  
Une abeille, un frelon,  
Un aiglon d'aiglon,

L'océan qui suffoque,  
Un requin chez un phoque,  
La chanson d'une enfant  
Au regard triomphant.

Ibidem, le 7 novembre 2003 (12 Ramadan 1424)

## CHANT D'HIPPOCRATE (2)

As-tu vu la statue  
D'Athéna que j'ai tue ?  
J'aperçois su cul lent,

Du couscous succulent,

Ces faubourgs qu'on iblîse,  
Que le Porc utilise  
Pour brûler le bouquin  
Dont se sert le Rouquin,

Des onguents d'Hippocrate  
Dans la main de Socrate,  
Un ergot de frimas  
Qui s'accroche à vos mâts,

Dans un vase (est-ce un cube ?  
Hululant un succube,  
Au couchant un frelon  
Amoureux de l'Aiglon ;

Dans la nuit je suffoque,  
J'entrevois un seul phoque  
Qui plaît tant à l'infant  
Au printemps triomphant.

Ibidem, le 7 novembre 2003 (12 Ramadan 1424)

CHANT D'HIPPOCRATE (3)

--Que disait Hippocrate  
À ce gros ploutocrate ?  
--Fais cesser ton frimas

Qui s'attaque à nos mâts !

--Où mets-tu la statue  
De ce sphinx qui nous tue ?  
Et cet astre indolent ?  
--Dans le vent insolent.

--Mais qui donc stabilise  
Nos cités qu'on iblîse ?  
--Parle alors au Rouquin  
Qui n'a lu ton bouquin !

Parle ensuite au succube  
Qu'on a mis dans un cube !  
Parle encore au frelon  
Qui s'accroche à l'aiglon !

Parle enfin à ce phoque  
Car je sens que suffoque  
Au simoun une enfant  
Dans les bras d'un infant.

Ibidem, le 7 novembre 2003 (12 Ramadan 1424)

CHANT D'HIPPOCRATE (4)

Mais que vois-je ? Un succube  
Hululer dans un cube,  
Tournoyer un frelon

En chantant l'aquilon,

Discourir Hippocrate  
S'adressant à Socrate :  
« Éteins-moi ce frimas  
Qui s'ébat sur nos mâts !

Cache alors la statue  
Du tyran qui nous tue !  
Jette au vent truculent  
Ton regard insolent !

Ce tyran stabilise  
L'océan qu'il iblîse,  
Il égorge un rouquin  
Quand je perds mon bouquin ;

Où vas-tu ? » Je suffoque,  
J'entrevois un gros phoque,  
Il écrase une enfant  
Qui déplaît à l'infant.

Ibidem, le 7 novembre 2003 (12 Ramadan 1424)

CHANT D'HIPPOCRATE (5)

Qui voit-on ? Un enfant,  
Un infant triomphant ;  
Dans la nuit je suffoque

En pensant à ce Phoque.

Que dis-tu du frimas ?  
Il s'accroche à nos mâts.  
Que dis-tu, Ploutocrate  
Du serment d'Hippocrate ?

De l'enfant indolent  
Dans le vent insolent ?  
Sais-tu donc que nous tue  
Ce regard de statue ?

Que le Porc stabilise  
Ce faubourg qui s'iblfise ?  
Mais que fait ce Rouquin  
Dans nos bourgs sans bouquin ?

Il imite un succube  
Qui se tord dans un cube ;  
Il imite un frelon  
Qu'éconduit l'aquilon.

Ibidem, le 7 novembre 2003 (12 Ramadan 1424)

CHANT SARDE (1)

Qui musarde ?  
Mais ce Sarde  
De Gadès

Chez Hadès.

Qui toussote ?  
Nous suçote ?  
L'ogron lent,  
Purulent.

Qui tournoie ?  
Et se noie  
Au sillon ?  
Le grillon.

Qui s'attable  
Dans l'étable ?  
Le pâtre  
Sans atour.

Qui transhume  
Dans la brume ?  
Ce Verrat  
Ou ce Rat.

Ibidem, le 8 novembre 2003 (13 Ramadan 1424)

CHANT SARDE (2)

Qui toussote ?  
Qui suçote  
L'oiseau blanc

En tremblant ?

Est-ce un Sarde

Qui musarde

À Gadès ?

À Radès ?

L'or tournoie ;

Qui se noie

Au sillon,

Négrillon ?

Intraitable

Qui s'attable ?

Le corbeau

Au cor bot.

Qui transhume

Dans la brume ?

L'ogre en rut

Qui suit Ruth.

Ibidem, le 8 novembre 2003 (13 Ramadan 1424)

CHANT SARDE (3)

Un grillon

Au sillon

Rampe et chante

La bacchante.

Ben Badès  
De Radès  
Voit le Sarde  
De mansarde.

L'oiseau noir  
Du manoir  
Nous suçote,  
Je tressaute.

L'inégal  
Madrigal  
Vite aboie,  
Je flamboie.

Ce Verrat  
De Ferrat  
Dans la brume  
Fuit, transhume.

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

CHANT SARDE (4)

Le pâtre  
Dans la tour,  
Dans l'étable

Nous attable.

À Radès  
Meurt Hadès  
Quand musarde  
Le roi sarde.

Virulent,  
Purulent,  
L'ogron saute,  
Je toussoie.

Le grillon  
Au sillon  
Fuit la gale  
De cigale

Quand ce rat  
De Serrat  
Court, transhume  
Dans la brume.

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

CHANT SARDE (5)

Qui transhume  
Dans la brume ?  
Ce Verrat

De Serrat.

L'inégal  
Madrigal  
Fuit l'ascèse  
Du diocèse.

Le roi sarde  
Qui musarde  
À Gadès  
Suit Hadès

Qu'oiseau gris  
Sans gris-gris  
A sautés,  
Suçotés.

L'air tournoie ;  
Qui le noie ?  
Ce grillon  
De sillon.

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

CHANT DE SISYPHE (1)

Ah, Sisyphe  
Sans triglyphe  
A misé

Du pisé.

Tricolore,  
L'ours colore  
Apollon  
À pot long ;

Il partage  
À Carthage  
Nos rais d'or,  
Messidor.

Je m'égaie,  
Je bégaie  
Car l'amant  
Est dément.

Un cri d'homme  
À Sodome  
Me découd  
Par le cou.

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

CHANT DE SISYPHE (2)

Ce colon  
Au bec long  
Incolore

Me colore

Quand Sisyphe  
Au triglyphe  
Redescend  
Acescent.

Qui partage  
À Carthage  
Mal d'or ord ?  
Maldoror.

Qui bégaie  
Et s'égaie ?  
L'Âne amant  
Du diamant.

Ce saut d'homme  
À Sodome  
Me découd  
Cœur et cou.

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

CHANT DE SISYPHE (3)

Un rai d'or  
De condor  
Se partage

À Carthage.

Dur Sisyphe  
A misé  
Son triglyphe  
De pisé.

Ce colon  
Au coup long  
Décolore  
Ma sœur Laure.

Le roi ment  
À l'amant  
Qui s'égaie  
Et bégaie.

Un long coup  
Sur mon cou,  
Des pleurs d'homme  
À Sodome.

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

CHANT DE SISYPHE (4)

Votre amant  
Texan ment,  
Je bégaie,

Il s'égaie.

De Sisyphe  
Le triglyphe  
En pisé  
Est misé.

Un aiglon  
Au bec long  
Décolore  
Œil de Laure.

À Carthage  
Chez Trajan  
Zain partage  
Notre argent.

Qui découd  
D'un seul coup  
Sanglot d'homme  
À Sodome ?

Ibidem, le 10 novembre 2002 (15 Ramadan 1424)

CHANT DE SISYPHE (5)

À Sodome  
Choit un dôme,  
Sonne un coup

Sur mon cou

Quand Sisyphe  
Sans triglyphe  
Souffle encor  
Dans son cor ;

Indolore,  
Me colore  
Cet aiglon  
Au bec long ;

Je m'égaie,  
Je bégaie :  
Le diamant  
Est fumant.

À Carthage  
Est mets d'or  
Le potage  
Du Condor.

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

CHANT D'ARCHILOQUE (1)

Archiloque  
Perd sa loque,  
Son saindoux

Qu'on dit doux ;

Il fricote  
Et bécote  
L'air fané,  
Profané,

Un becfigue  
Dans la figue,  
Cendrillon  
Du grillon,

Glorifie  
--M'horrifie--  
L'ostensoir  
De ce soir,

La gogaille  
Qui s'égaille,  
Le bouquet  
De Fouquet.

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

CHANT D'ARCHILOQUE (2)

Qui fricote  
Et bécote  
Or fané ?

Profané ?

Archiloque  
Tout en loque,  
Au vers doux  
Sans saindoux ;

Le becfigue  
Dans la figue,  
Le grillon...  
Cendrillon

Glorifie  
(M'horrifie)  
Attisoir,  
Ostensoir,

La gogaille  
Quand s'égaille  
Le bouquet  
Chez Fouquet.

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

CHANT D'ARCHILOQUE (3)

Un becfigue  
Mord la figue ;  
Cendrillon

Son grillon,

Archiloque  
Sans breloque  
Ni saindoux  
--Ord ou doux--

Crient l'aurore  
De Sœur Laure,  
L'attisoir  
Du long soir.

Qui fricote  
Et bécote  
L'or fané ?  
Profané ?

La gogaille  
Qui s'égaille  
Chez Fouquet  
Sans bouquet.

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

CHANT D'ARCHILOQUE (4)

L'attisoir  
Du long soir  
Horrifie,

Terrifie

Archiloque  
Sans breloque,  
Au saindoux  
Gras et doux,

Cendrillon  
Au grillon,  
Le becfigue  
Dans sa figue

Qui fricote  
Et bécote  
Air fané,  
Profané,

Tors bouquet  
De Fouquet,  
La gogaille  
Qui s'égaille.

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

CHANT D'ARCHILOQUE (5)

Pagaille,  
Gogaille,  
Roquets

Coquets.

Archiloque  
Perd sa loque,  
Son saindoux  
Qu'il dit doux ;

Il fricote,  
Il bécote  
Or fané,  
Profané,

Becfigue  
Dans figue  
Cendrillon,  
Négrillon,

Glorifie  
--M'horrifie--  
Ostensoir  
Du long soir.

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

CHANT D'AGATHOCLE (1)

Agathocle  
Sur un socle  
Tient en main

Mon jasmin.

Un bellâtre  
Près de l'âtre  
M'a leurré,  
J'ai pleuré.

Dans sa ville  
Incivile  
Le crapaud  
Brise un pot.

Ô glouton,  
Raccommode  
Mon bouton  
Sur mon mode !

Je rabote  
Et sabote  
L'or sans voix  
Que je vois.

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

CHANT D'AGATHOCLE (2)

Ce bellâtre  
M'a leurré  
Près de l'âtre,

J'ai pleuré.

Agathocle  
Au jasmin  
Sur un socle  
S'oïnt la main.

Le crapaud  
Très servile  
Brise un pot  
Dans la ville.

Un glouton  
Raccommode  
Ton bouton  
Sur son mode.

Qui rabote  
À mi-voix  
La nuit bote  
Que je vois ?

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

CHANT D'AGATHOCLE (3)

D'un pied bot  
Le corbeau  
Fuit sa ville

Incivile.

L'œil carmin  
Agathocle  
Sur un socle  
Tient ma main ;

J'ai pleuré :  
M'a leurré  
Un bellâtre  
Près de l'âtre ;

Un glouton  
Raccommode  
Mon bouton,  
Ma commode ;

À mi-voix  
Je rabote  
La Ribote  
Que je vois.

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

CHANT D'AGATHOCLE (4)

Ta même ode  
M'incommode,  
Raccommode

Ma commode.

Sans demain  
Ni jasmin  
Agathocle,  
Thémistocle.

Ce bellâtre  
M'a leurré  
Près de l'âtre,  
J'ai pleuré.

De la ville  
Le corbeau  
Très servile  
Hait Rimbaud.

En dansant,  
Je rabote  
La Nuit Bote,  
Ande en sang.

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

CHANT D'AGATHOCLE (5)

À mi-voix  
Je sabote  
La Ribote

Que tu vois.

Un glouton  
Raccommode  
Mon bouton  
Hors de mode ;

L'œil carmin  
Thémistocle  
Pousse au Main  
Agathocle ;

J'ai pleuré ;  
Près de l'âtre  
M'a leurré  
Ce bellâtre ;

Le corbeau  
Très servile  
D'un vol bot  
Fuit sa ville.

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

CHANT DE LAURION (1)

Le couchant se colore  
D'un rai tors, indolore  
Quand frémit sur Laurion

L'ergot ord de l'Orion.

Des danseurs, des rhapsodes  
Ont chanté vingt-six odes ;  
Un tyran, l'œil au guet,  
A brisé mon muguet ;

Dans l'obscur précipice  
Il enterre une épice  
Car il sait qu'ils n'ont rien  
Au faubourg du Vaurien ;

Ses amis--plusieurs bandes--  
M'ont offert des prébendes,  
Un relent d'ossement,  
Le tyran du froment ;

Je refuse, un mulâtre :  
« Es-tu donc idolâtre ?  
Je t'envoie au bûcher  
Où tu peux te jucher. »

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

## CHANT DE LAURION (2)

Un troupeau de rhapsodes  
A chanté vingt-trois odes,  
Le parfum d'un muguet

Qu'aime un roi, l'œil au guet,

Dans l'aurore incolore  
Grâce à l'or indolore,  
Cependant que Laurion  
Craint encor fol Orion,

Ce curieux précipice  
Où gémit une épice,  
Le faubourg du Vaurien  
Où l'on meurt pour un rien,

Les renards formant bandes,  
Les sultans, leurs prébendes,  
Les blancheurs d'ossement,  
Le tyran, son amant,

Un esclave, un mulâtre,  
Un nomade idolâtre,  
L'allumeur du bûcher :  
--Qui voudrait s'y jucher ?--

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

### CHANT DE LAURION (3)

Au profond précipice :  
Un grillon, une épice,  
Le Faubourg du Vaurien,

Un piteux galérien,

Un rayon indolore  
De la Nuit qu'on colore,  
Les Guerriers de Laurion  
Éclairés par l'Orion,

Feux follets, Sarabandes,  
Curés morts sans prébendes,  
Cent relents d'ossements  
Exhalés de juments,

Des pleurs secs de rhapsodes  
Trépassés sous leurs odes,  
Des lilas sans muguet,  
Le phénix, l'œil au guet,

Les chansons du mulâtre  
Et leur mythe idolâtre,  
Un brasier, un bûcher  
Où va l'Ours trébucher.

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

#### CHANT DE LAURION (4)

Donnez-nous des prébendes,  
M'ont crié vingt-deux bandes  
De loups blancs incléments,

De renards, de déments...

Je m'écrie : « On colore  
Le couchant indolore ;  
Savez-vous que l'Orion  
Nuit encore à Laurion ? »

Voilà donc qu'un rhapsode  
M'a grisé de son ode,  
Que le Chien--l'œil au guet--  
A brisé mon muguet,

Qu'au profond précipice  
Est tombée une épice  
(Que fit choir le Vaurien  
Du Faubourg qui n'a rien),

Qu'un lascif idolâtre  
Aime encore un mulâtre,  
Que l'Ours va trébucher  
Au milieu du Bûcher...

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

CHANT DE LAURION (5)

Cet enfant--un mulâtre--  
Est de père idolâtre ;  
Il allume un bûcher

Où l'ours va trébucher ;

Il allume indolore  
Un rai tors, incolore  
Qui déplaît à Laurion  
D'où s'enfuit hâle Orion ;

J'entrevois des rhapsodes  
--Je m'accroche à leurs odes--,  
Un tyran, l'œil au guet,  
Acariâtre un muguet,

Un obscur précipice  
Où s'étiole une épice,  
Cet Errant qui n'a rien  
Dans les bras du Vaurien,

L'écrivain sans prébendes,  
Des renards cent trois bandes,  
Un relent d'ossement,  
Ce Crapaud qui nous ment.

Ibidem, le 10 novembre 2003 (15 Ramadan 1424)

### CHANT DE L'HELLESPONT (1)

Dans la nuit noire et grise  
Hurle un loup et se grise  
Des rais tors que l'air pond

En courant l'Hellespont ;

Ah, parvient un Ibère  
Dans un bourg impubère,  
Le loup hurle après lui  
Car un astre a relui ;

Le distors discobole  
Lui propose une obole,  
Un affreux cauchemar  
Car ce bourg est camard,

Cependant qu'un khédive  
Qui se pâit d'une endive  
Au bas-fond du manoir  
Se revêt d'un drap noir ;

Il s'adosse en tremblant  
Contre un nid d'oiseau blanc  
Au printemps laconique  
Qui prend l'air maçonique.

Ibidem, le 11 novembre 2003 (16 Ramadan 1424)

## CHANT DE L'HELLESPONT (2)

Une ogresse impubère  
Court après un Ibère  
Car l'aurore a relui

Qui hulule après lui ;

Un basset donc se grise  
Dans la nuit blanche ou grise ;  
Dans l'ancien Hellespont  
Pond le coq sous le pont ;

Le fiévreux discobole  
Offre encor son obole  
Au renard dit Camard  
Contre un ord cauchemar ;

Qui la prend ? Le Khédivé  
Lequel mange une endive  
Se drapant du Jour Noir  
Qui rayonne au Manoir ;

Ce gai roi maçonnique  
Se veut donc laconique ;  
Il s'assoit sur mon banc  
Plus cruel que forban.

Ibidem, le 11 novembre 2003 (16 Ramadan 1424)

### CHANT DE L'HELLESPONT (3)

De mon nez tout camard  
Sort l'affreux cauchemar ;  
Le radin discobole

Vole encore une obole

Car au noir Hellespont  
Pond le coq du fripon  
--Dans la nuit rouge ou grise--  
Quand le bourg se dégrise ;

La comète a relui ;  
Elle accourt près de lui :  
Ce radin impubère,  
Amoureux d'un Ibère,

D'un seigneur de manoir  
Qui se vêt d'un drap noir,  
Du sultan, du khédivé  
Qui se pâît d'une endive...

Qui s'assied sur ce banc  
Décoré du ruban ?  
Ce Pacha maçonnique  
Qui se veut laconique.

Ibidem, le 11 novembre 2003 (16 Ramadan 1424)

CHANT DE L'HELLESPONT (4)

J'entrevois le Khédivé  
Qu'on nourrit d'une endive,  
Qui bâtit des manoirs

S'habillant de draps noirs,

Le tyran qui se grise  
D'une humeur rouge ou grise,  
Le mythique Hellespont  
Quand l'or geint, que l'air pond

Un parfum impubère  
Que répand un Ibère  
Quand le vent après lui  
Court encore et reluit,

Le fougueux discobole  
Qui fracasse une obole,  
L'inquiétant cauchemar  
Dans le soir tout camard,

Un ogron maçonnique  
Dont la tête est conique,  
Qui s'assied près de bancs  
Chamarrés de rubans.

Ibidem, le 11 novembre 2003 (16 Ramadan 1424)

CHANT DE L'HELLESPONT (5)

Mes versets sont coniques  
Dans ces nuits laconiques,  
Décoré d'un ruban,

Je les dis sur un banc ;

De mes chants je me grise  
Dans la nuit jaune ou grise ;  
J'ois le coq, le coq pond  
Quand j'entends l'Hellespont ;

Quand s'avance un Ibère  
Dans l'aurore impubère,  
Je m'avance après lui  
Et l'argent donc reluit ;

J'entrevois une obole  
Chez un gai discobole,  
Le renard tout camard  
D'un affreux cauchemar,

Le servent du Khédivé  
Vomissant une endive  
Sur un coin de drap noir  
Dans la cour d'un manoir.

Ibidem, le 11 novembre 2003 (16 Ramadan 1424)



## **CHANTS D'HIVER**

## CHANTS DE GÉLON (1)

Ce Gélon  
Est félon,  
Le cloporte

À ma porte ;

Ah, qui rampe  
Dans la pampe ?  
Le roi froid  
De l'effroi ;

La palourde  
N'est point lourde ;  
Elle éteint  
Le matin ;

Ma cabane  
En rabane  
Cache au bois  
Mes abois ;

Jean Racine  
Déracine  
Le flambeau  
De Rimbaud.

Monastir, café de l'Esplanade, le 11 novembre 2003 (16  
Ramadan 1424)

CHANT DE GÉLON (2)

J'entrevois dans la pampe  
De mon blé l'or qui rampe,

Un frileux palefroi  
S'enfuyant de l'effroi,

L'escargot sans palourdes,  
L'Ostrogoth des nuits lourdes,  
Le voussoir qu'on éteint  
Sous un pleur qu'on déteint,

Le Verrat, le Cloporte  
Sur le seuil de ma porte,  
Hamilcar --ou Gélon--  
Qui s'adresse au Félon,

En pisé ma cabane,  
Ta cahute en rabane  
Où tournoie un mal d'or  
Qu'a chanté Maldoror,

Au couchant Jean Racine,  
En sueur il dessine  
--Dans la nuit du tombeau--  
Le Bateau de Rimbaud.

Ibidem, le 11 novembre 2003 (16 Ramadan 1424)

### CHANT DE GÉLON (3)

Que vois-tu ? La palourde  
Que reprend la Balourde,

Le voussoir argentin  
D'où descend le Mâtin,

Le Scorpion, le Cloporte  
--Que le vent vite emporte--,  
Roncevaux, le Félon  
Chez Moresque et Gélon,

Le Serpent dans ma pampe ;  
--Qui s'accroche à ma rampe  
Du palais de l'effroi ?  
--Le sultan du beffroi.

J'entrevois la cabane,  
Le douar en rabane,  
Un renard convulsif,  
Plus couard qu'agressif,

Un figuier sans racine  
Qu'a planté Jean Racine,  
Fol Esquif de Rimbaud  
Dans la nuit du tombeau.

Ibidem, le 11 novembre 2003 (16 Ramadan 1424)

#### CHANT DE GÉLON (4)

Ma cabane  
En rabane

Cache un bois  
Aux abois ;

Un cloporte  
À ma porte  
Hait Gélon,  
Ce félon ;

La balourde  
Sans palourde  
Au matin  
Nous éteint ;

L'ânon rampe  
Sous ma pampe ;  
A-t-il froid  
Sous l'effroi ?

Jean Racine  
Déracine  
De Rimbaud  
Le flambeau.

Ibidem, le 11 novembre 2003 (16 Ramadan 1424)

## CHANT DE GÉLON (5)

Le cor bot  
De Rimbaud

S'enracine  
Chez Racine ;

Dans un bois  
Aux abois  
Ma cabane  
En rabane ;

Un félon  
Suit Gélon,  
(Ce cloporte  
Qui l'emporte),

A-t-il froid  
Sous l'effroi ?  
L'ogron rampe  
Dans ma pampe ;

L'âne éteint  
Mon matin ;  
Comme est lourde  
Sa palourde !

Idem, le 11 novembre 2003 (16 Ramadan 1424)

CHANT D'HIMÈRE (1)

La Chimère  
Dans Himère

Hait Merlin  
Dans son lin ;

La ganache  
Sans panache  
Se rabat  
Sur Rabat ;

Qui pétille  
Et frétille ?  
Qui m'absout  
Pour un sou ?

Richissime  
Belkacime  
De son poing  
Brise un point ;

Cette arbose  
Qui la prend  
Dans la bouse ?  
Cet Errant.

Ibidem, le 11 novembre 2003 (16 Ramadan 1424)

## CHANT D'HIMÈRE (2)

J'entrevois la ganache,  
Dans la brume un panache,

Un curé sans rabat  
Qui divague à Rabat,

L'oiseau noir qui frétille  
Dans le soir qui pétille,  
Le faux-bey qui m'absout  
Moyennant un gros sou,

Le voleur richissime  
De Baba, Belkacime  
Habillé d'un pourpoint  
Qui t'abat d'un seul poing.

J'entrevois dans Himère  
Du bas-fond la Chimère,  
Un éclat d'esterlin  
Qui jaillit de Merlin,

Arbousier sans arbose,  
Cent taureaux la bouse,  
Des soufflets de ferrant  
Qui font peur à l'Errant.

Ibidem, le 11 novembre 2003 (16 Ramadan 1424)

CHANT D'HIMÈRE (3)

L'air frétille,  
L'or pétille,

L'air m'absout,  
L'or est soûl ;

La Chimère  
Dans Himère  
Vole un lin  
De Merlin ;

Belkacime  
Pend un poing  
Sur la cime  
Du pourpoint,

Dans l'arbose  
Met l'arbose  
Pour l'Errant  
Qui la prend ;

La ganache  
Sans panache  
Nous abat  
À Rabat.

Ibidem, le 11 novembre 2003 (16 Ramadan 1424)

CHANT D'HIMÈRE (4)

L'ouragan vous décime,  
Nous dit l'Ours richissime,

Ce Voleur au pourpoint  
Qui se rit de mon poing ;

Voyez-vous dans Himère  
Hululer la Chimère ?  
Ces lueurs d'esterlin  
S'emparer de Merlin ?

Rigoler ces ganaches  
Que l'on sait sans panaches ?  
Ce veston sans rabat  
Que l'on coud à Rabat ?

Le poisson qui frétille  
Au soleil qu'on étrille ?  
Que veux-tu ? Je t'absous ?  
Donne à l'or vingt-deux sous ! [Donne alors vingt-deux sous !]

Donne encore une arbose  
Au Taureau dans sa bouse,  
Au Faubourg de Sion  
Ces sanglots d'alcyon.

Ibidem, le 11 novembre 2003 (16 Ramadan 1424)

#### CHANT D'HIMÈRE (5)

Une arbose  
Dans la bouse

Pour l'Errant,  
Ce Ferrant,

Pour Himère,  
La Chimère,  
L'esterlin  
De Merlin,

Des ganaches  
Sans panaches ;  
On m'abat  
À Rabat ;

L'or pétille,  
On m'étrille ;  
Qui m'absout  
Sans un sou ?

Belkacime  
S'oïnt le poing,  
Sur sa cime  
Son pourpoint.

Ibidem, le 11 novembre 2003 (16 Ramadan 1424)

CHANT DE XANTHIPPE (2)

Ah, Xanthippe  
Vous étri

Un espar  
De Gaspard ;

Sa rhubarbe  
Donc nous barbe,  
Son rai d'or  
De condor

Car la bique  
Arabique  
Fuit l'écueil  
Du cercueil ;

Sa babouche  
Que j'embouche  
Ronge un mur  
Au fruit mûr

Qu'on poudroie ;  
Qui foudroie  
De son bec  
Mon rebec ?

Ibidem, le 11 novembre 2003 (16 Ramadan 1424)

## CHANT DE XANTHIPPE (2)

Le condor  
Se rendort

Dans ma barbe ;  
La rhubarbe

De Gaspard,  
De Xanthippe,  
Cet espar  
Nous étripe ;

Le cercueil  
De l'écueil  
Arabique  
Suit ma bique,

Brise un mur  
Au fémur,  
La babouche  
Que j'embouche,

Mon rebec  
--Grâce au bec  
Qui foudroie--  
Se poudroie.

Ibidem, le 11 novembre 2003 (16 Ramadan 1424)

CHANT DE XANTHIPPE (3)

Que dis-tu de ma bique ?  
De cette île arabique ?

On apprête un cercueil,  
On aigüise un écueil.

Dans le soir on étripe  
Des guerriers de Xanthippe,  
Les chansons de Gaspard  
Que seconde un espar ;

Que dis-tu de ma barbe ?  
Elle éteint la rhubarbe  
Du vautour, du condor  
Dans la Nuit qui s'endort ;

J'entrevois ta babouche  
Dans le vent qui t'embouche.  
Que dis-tu de ce mur ?  
L'ogre en rut n'est point mûr,

La saison me foudroie ;  
Dans ce champ qu'on poudroie  
A joué de son bec  
Ce corbeau, d'un rebec.

Ibidem, le 11 novembre 2003 (16 Ramadan 1424)

CHANT DE XANTHIPPE (4)

J'ai brûlé ma babouche  
Dans la nuit qu'on embouche ;

Que dis-tu ? Longe un mur  
Sans croquer de fruit mûr.

Ce Persan on l'étripe  
Dans un champ de Xanthippe ;  
C'est la sœur de Gaspard  
Qui l'a dit au guépard.

Le parfum de ma barbe  
Berce encor la rhubarbe ;  
Le jour meurt, la nuit dort  
Qui survole un condor.

Que dis-tu de ma bique ?  
De ce thym arabe ?  
On les mène au cercueil,  
Du chardon à l'écueil

De la mer qu'on poudroie ;  
Sache alors qui foudroie  
Les sanglots du rebec !  
Le corbeau de son bec.

Ibidem, le 11 novembre 2003 (16 Ramadan 1424)

CHANT DE XANTHIPPE (5)

L'ogre en rut nous foudroie  
Dans nos bourgs qu'il poudroie ;

J'ai joué du rebec,  
L'ogre en rut de son bec,

Cependant que Xanthippe  
Joue encor de la tripe  
Du sorcier dit Gaspard  
Qui manie un espar.

J'ai planté la rhubarbe  
Dans les fleurs de ma barbe  
Car j'ai peur du condor,  
Du long soir qui ne dort,

De l'ogron arabe  
Secondé par sa bique,  
De l'ergot de l'écueil  
Qui vous brise un cercueil,

Du crapaud sans babouche,  
Du relent de sa bouche,  
Du griffon sans fémurs  
Qui s'ébat sous nos murs...

Ibidem, le 11 novembre 2003 (16 Ramadan 1424)

## CHANT DE CIMON (1)

Une estère  
Sans mystère

De Cimon  
Cache un mont ;

Un noir barde  
Nous bombarde  
De ses vers  
De pervers ;

Sous ma botte  
Font ribote  
Pompadour  
Et pandour ;

Un arbuste  
Griffe un buste  
De la mort ;  
Le ver mord

Un timide  
Fatimide  
Et s'éteint  
Sous l'étain.

Ibidem, le 12 novembre 2003 (17 Ramadan 1424)

## CHANT DE CIMON (2)

On est seul  
Au linceul,

Sans bombarde  
Qui ne barde ;

De limon  
Est Cimon  
Dont l'estère  
Est austère ;

Pompadour  
Hait Boudour  
Qu'on dit bote  
Dans sa botte ;

Ce ver mord  
Cet os mort  
Et l'arbuste  
Griffe un buste

D'Argentin,  
L'œil certain  
D'un timide  
Fatimide.

Ibidem, le 12 novembre 2003 (17 Ramadan 1424)

### CHANT DE CIMON (3)

Dans la nuit, sous ma botte  
Pond l'ennui, fait ribote ;

Le puissant Pompadour  
Aime encore un pandour ;

Il étend une estère  
Pour l'Autan sans mystère  
Car il hait Saint Simon,  
Cet ami de Cimon ;

Le pâtre nous bombarde  
Des versets de ce barde ;  
Il nous dit qu'au linceul  
Est l'Ourson vraiment seul.

Le Grand-Chien mord le buste  
De François le Robuste ;  
En rampant ce Ver mord  
Son Faubourg de la Mort

Que bombarde, intimide  
Le martyr fatimide  
Dans le soir argentin  
Quand le roi se déteint.

Ibidem, le 12 novembre 2003 (17 Ramadan 1424)

CHANT DE CIMON (4)

J'entrevois un arbuste  
Effeillé mais robuste,

Un guerrier à l'œil mort,  
Au flanc bot qu'un ver mord ;

Ce clabaud fait mystère  
Étendu sur l'estère ;  
--Qui va là chez Cimon ?  
--Saint François, Saint Simon ;

Dans la brume on bombarde  
De chansons un fou barde  
Qui s'écrie : « On est seul  
Quand on dort au linceul. »

Devant moi fait ribote  
Ce Putois sous ma botte ;  
J'entrevois Pompadour  
Dans les bras d'un pandour,

Le martyr fatimide  
Qui m'émeut, m'intimide ;  
Son regard de satin  
Occit Ogre et Catin.

Ibidem, le 12 novembre 2003 (17 Ramadan 1424)

## CHANT DE CIMON (5)

Ce matin  
Clandestin

Intimide  
Fatimide ;

Sous l'estère  
Meurt Cimon  
Sans mystère  
Chez Simon ;

Qui bombarde  
Ce vieux barde  
Qu'on sait seul  
Au linceul ?

Sous ma botte  
Font ribote  
Al-Boudour,  
Pompadour ;

Un arbuste  
Griffe un buste,  
Cache un mort  
Qu'un ver mord.

Ibidem, le 12 novembre 2003 (17 Ramadan 1424)

CHANT DE CORINTHE (1)

Ah, Corinthe  
Vit la crainte

De son sort  
En essor.

Qui ricane  
Sous l'arcane  
Du trépan ?  
Qui répand

Grains d'avoine,  
De pivoine,  
De tannin,  
De venin ;

Il inverse  
Sous l'averse  
Ixion  
Et Sion.

Qui nous cible  
Impassible ?  
Le Crapaud  
Du Tripot.

Ibidem, le 12 novembre 2003 (17 Ramadan 1424)

## CHANT DE CORINTHE (2)

Je ricane  
Sous l'arcane

Car on pend  
Le trépan,

Car Corinthe  
Paît la crainte  
Pour son sort  
En essor,

Paît l'avoine,  
La pivoine,  
Le venin,  
Le tannin

Et renverse  
Sous l'averse  
Ixion  
Et Sion ;

Irascible  
Est Verrat  
Qui nous cible  
Pour vert Rat.

Ibidem, le 12 novembre 2003 (17 Ramadan 1424)

### CHANT DE CORINTHE (3)

Grains de blé, grains d'avoine,  
De muguet, de pivoine

Ont fleuri l'Apennin  
Où s'éteint le venin ;

Cependant à Corinthe  
On ne vit que de crainte :  
Elle a peur pour le sort  
De son or en essor,

Du couchant sous l'arcane  
Je m'ébats, je ricane  
Car se perd le Trépan  
Dans la Nuit qu'on suspend ;

Au gros bourg qu'on traverse  
Il divague et j'inverse  
À l'aurore Ixion  
Et l'autour de Sion ;

Se croyant invincible  
Ce condor suit sa cible :  
Mon hameau sarrasin  
D'où s'enfuit l'Argousin.

Ibidem, le 12 novembre 2000 (17 Ramadan 1424)

#### CHANT DE CORINTHE (4)

Oui, j'inverse  
Sous l'averse

L'alcyon  
De Sion ;

À Corinthe  
Court la crainte ;  
L'or en sort  
En essor ;

Je ricane  
Sous l'arcane  
Du trépan  
Qu'on suspend,

Pais l'avoine  
De ce nain,  
Sa pivoine  
Sans venin ;

Irascible  
L'ord Crapaud  
Fuit sa cible  
Pour le Pot.

Ibidem, le 12 novembre 2003 (17 Ramadan 1424)

#### CHANT DE CORINTHE (5)

J'entrevois l'or qu'on cible,  
Un aède irascible ;

Dans la brume un Crapaud  
Coassant au Tripot,

Le Marchand de Corinthe  
Qui s'endort sous la crainte,  
Le Condor en essor  
Qui s'enfuit de son sort,

Un rai tors sous l'arcane  
De ce Porc qui ricane  
En voyant le Trépan  
De la Nuit qu'il répand ;

Cependant grains d'avoine,  
Grains de blé, de pivoine  
--Embaumant l'Apennin--  
Ont séché leur venin ;

Quant à moi, je traverse  
Tous nos bourgs sous l'averse ;  
--Pour quoi faire ?--Ixion  
S'est enfui de Sion.

Ibidem, le 12 novembre 2003 (17 Ramadan 1424)

## CHANT DE L'HÉLIÉE (1)

J'entrevois dans l'Héliée  
Dans la nuit déliée

Un trésor sous le croc  
Du Condor, fils d'Escroc,

Un Émir omeyyade  
Qui me lance une œillade,  
Un Sultan qui promet  
Cent printemps qu'il omet,

Un Émir abbasside  
Réparant une abside,  
Un couvent par égard  
D'un abbé sans regard,

Un Ogron qui pénètre  
--À travers ma fenêtre--  
Dans un temple indécant  
Où l'orant meurt en sang,

Un Pasteur idolâtre,  
Un Badin, un Bellâtre  
Qui manie un tambour  
En dansant au Faubourg.

Ibidem, le 12 novembre 2003 (17 Ramadan 1424)

## CHANT DE L'HÉLIÉE (2)

Un calife omeyyade  
A fleuri mon œillade

Car toujours il promet  
--Et jamais il n'omet--

D'aller voir dans l'Héliée  
L'Espagnole alliée  
Que remet sous son croc  
Ferdinand, cet escroc ;

J'entrevois une abside,  
Un sultan abbasside  
Qui construit l'œil hagard  
Un palais sans regard,

L'ouragan qui pénètre  
Un couvent sans fenêtre,  
Un enfant rubescent,  
Le voussoir déhiscent,

Un pâtre olivâtre  
Poursuivi d'un bellâtre,  
Un rebec, cent tambours,  
Vapoureux leurs faubourgs...

Ibidem, le 12 novembre 2003 (17 Ramadan 1424)

CHANT DE L'HÉLIÉE (3)

Un Abbasside  
Construit l'abside

Du pont du Gard :  
J'en suis hagard ;

Je hais l'Héliée,  
L'ogresse alliée  
À cet escroc  
Qui perd le croc.

Cet Omeyyade  
Lance une œillade  
Qu'il me promet  
Et qu'il n'omet.

L'ânon pénètre  
Par ma fenêtre ;  
L'ânon en sang  
Est impuissant.

Un idolâtre  
Suit un bellâtre  
En trébuchant  
Au soir méchant.

Ibidem, le 12 novembre 2003 (17 Ramadan)

#### CHANT DE L'HÉLIÉE (4)

Le vent pénètre  
Par ma fenêtre

Car il descend  
Du ciel en sang ;

Il bat l'Héliée,  
La Plèbe alliée  
À ces Escrocs  
Privés de crocs ;

Quand l'Omeyyade  
M'offre une œillade,  
Je lui promets  
Ce que j'omets

Mais l'Abbasside  
Abat l'abside  
De ce couvent  
Qu'on sait mouvant.

Cet Idolâtre,  
L'air olivâtre,  
Bat du tambour  
Dans son faubourg.

Ibidem, le 12 novembre 2003 (17 Ramadan 1424)

CHANT DE L'HÉLIÉE (5)

Fils d'idolâtre,  
Hautain bellâtre,

On bat tambour  
Dans ce faubourg ;

Sais-tu l'Héliée ?  
La plèbe alliée  
À cet escroc  
Qui perd le croc ?

Cet Omeyyade  
Lance une œillade  
Car il omet  
Ce qu'il promet ;

Mais qui pénètre  
Par ma fenêtre ?  
L'ogron en sang  
Qu'on veut puissant

Or l'Abbasside  
Le cœur joyeux,  
Construit l'abside  
Du vent soyeux.

Ibidem, le 12 novembre 2003 (17 novembre 1424)

CHANT DE LA PNYX (1)

J'entrevois un Hafside  
À Tunis sans subside,

Dans la brume un poitrail  
De balzan sur un rail,

Une épée, une estampe  
Que l'on met sur ma tempe,  
Périclès sur la Pnyx  
Qu'il construit en onyx,

Un chanteur qui pourlèche  
Un danseur, ma calèche  
Où s'assied la Jument  
Au regard écumant,

Un tyran qui module  
La cité qu'il ondule  
En ployant nos jarrets  
Qu'il a mis aux arrêts ;

Ogre accourt, ogre ondoie  
Mes cheveux, me soudoie ;  
Le lui dis l'âme aigrie :  
« Vois l'ânesse amaigrie ! »

Ibidem, le 12 novembre 2003 (17 Ramadan 1424)

## CHANT DE LA PNYX (2)

Quand le chien se pourlèche  
J'entrevois ma calèche

Où s'affale un amant  
Que poursuit la Jument,

Le rai d'or d'une estampe  
Déposé sur ma tempe  
Et le roc de la Pnyx  
Qui brillait comme onyx,

L'Omeyyade, un Hafside  
--Que je sais sans abside--,  
Un cheval sans poitrail  
Étendu sur un rail,

Le jour clair que module  
Cet automne où j'ondule  
Fort les bras, les jarrets  
Qu'on condamne aux arrêts ;

Cependant l'air ondoie  
Car la Nuit me sudoie,  
Elle a dit : « Blême aigri  
Est l'aède amaigri. »

Ibidem, le 12 novembre 2003 (17 Ramadan 1424)

CHANT DE LA PNYX (3)

A-t-on vu mes jarrets  
Qu'on mettait aux arrêts ?

Ah, je sais quand ondule  
Cet ogron qu'on module.

Cet éclat de mon stampe  
Brille encor sur ma tempe,  
Au milieu de la Pnyx  
Et d'un temple en onyx ;

J'entrevois un Hafside,  
Un émir abbasside,  
Un parfum de corail,  
Un feu noir sur un rail,

Le chaton qui pourlèche  
Un basset, ma calèche  
Qui transporte écumant  
Le sorcier inclément ;

Le sorcier me soudoie  
Dans la nuit, l'or ondoie ;  
Je dis non, l'œil allègre  
Dans le vent qui souffle aigre.

Ibidem, le 12 novembre 2003 (17 Ramadan 1424)

#### CHANT DE LA PNYX (4)

Une estampe  
Sur ma tempe,

Sur la Pnyx  
En onyx.

Un Hafside  
Sans subside  
Sur un rail  
De corail

Qui pourlèche  
Ardemment  
Ma calèche,  
Ma jument.

L'or ondule  
Qui module  
Ces jarrets  
Aux arrêts.

Heaume aigri,  
Amaigri  
Vite ondoie,  
Me sudoie.

Ibidem, le 12 novembre 2003 (17 Ramadan 1424)

CHANT DE LA PNYX (5)

Tout aigri,  
Amaigri,

L'ours ondoie,  
Me soudoie.

Mon jarret  
En arrêt  
Se module  
Et ondule.

Sur la Pnyx,  
Sur ma tempe  
En onyx  
Une estampe,

Sur un rail  
Du corail,  
Un Hafside  
Sans subsidie.

Leur jument  
De calèche  
En fumant  
Me pourlèche.

Ibidem, le 12 novembre 2003 (17 Ramadan 1424)

## CHANT DU PRYTANE (1)

Le platane  
Du prytane

Cache un pot  
De crapaud ;

Un Alide  
Invalide  
Un trident  
Sous la dent ;

La praline  
Hyaline  
Plaît au ver  
De l'hiver

Qui réclame  
Mon calame  
De limon,  
De Cimon,

Qui compense  
Dans sa panse  
Le chant bot  
De Rimbaud.

Ibidem, le 13 novembre 2003 (18 Ramadan 1424)

## CHANT DU PRYTANE (2)

Un trident  
Trépidant

Invalide  
Veuf Alide.

L'esquipot  
Du crapaud  
Donc vous tanne  
Ce prytane.

Le pâtre  
Fuit l'autour ;  
Sa praline  
Me câline.

Saint Simon  
Me réclame  
Sur un mont  
Son calame.

Le vers bot  
De Rimbaud  
Se dispense  
De ma panse.

Ibidem, le 13 novembre 2003 (18 Ramadan 1424)

CHANT DU PRYTANE (3)

Qui câline  
Sœur Pauline ?

Le pâtre  
D'alentour ;

Le prytane,  
La sultane  
Ont des pots  
De crapauds ;

Jeune Alide  
Sous la dent  
Invalide  
Ogre ardent ;

Qui réclame  
Le calame ?  
Ce Démon  
Du Piémont ;

Dans ma panse  
Se dispense  
Le sanglot  
De ce flot.

Ibidem, le 13 novembre 2003 (18 Ramadan 1424)

CHANT DU PRYTANE (4)

De limon  
Est Cimon ;

Mon calame  
Perd sa flamme ;

L'esquipot  
Du tripot,  
Du prytane  
Donc nous tanne ;

L'ogre ardent  
Au trident  
Invalide  
Veuve Alide ;

La praline  
Hyaline  
Plaît à l'ours,  
Aux balourds ;

Le chant bot  
De Rimbaud  
Me compense  
Quand j'y pense.

Ibidem, le 13 novembre 2003 ( 18 Ramadan, 1424)

CHANT DU PRYTANE (5)

Le sanglot  
Qui sangle eau

Divague erre,  
Fuit la guerre.

Le Démon  
De Cimon  
Me réclame  
Mon calame.

Le crapaud  
Brise un pot,  
Le prytane  
Un platane ;

Trépidant  
Un trident  
Invalide  
Veuf Alide ;

Le pâtre  
De la Tour  
Fuit l'aurore  
Qui péroré.

Ibidem, le 13 novembre 2003 (18 novembre 1424)

## CHANT D'HÉLIASTE (1)

Le Ponant  
Bouillonnant

Fuit Tacite  
Qu'on récite ;

Cet héliaste  
D'ecclésiaste  
Monte aux cieux  
Disgracieux,

Donne un câble  
Praticable  
Au crapaud  
Du troupeau ;

Je sanglote,  
On sifflote :  
« Nous aimons  
Ces démons. »

Qui transperce  
L'air de Perse  
Et l'Orient  
Luxuriant ?

Ibidem, le 13 novembre 2003 (18 Ramadan 1424)

## CHANT D'HÉLIASTE (2)

Un héliaste  
Enthousiaste

Monte aux cieux  
Sans essieux,

Donne un câble  
Praticable  
Au troupeau  
Dans un pot ;

Qui récite  
Illicite  
Le Ponant  
Bouillonnant ?

Qui tremblote ?  
Qui sifflote :  
« Aïmons vite  
Ce Léвите ! »

Le vent perse  
En riant  
Vous transperce  
Cet Orient.

Ibidem, le 13 novembre 2003 (18 Ramadan 1424)

CHANT D'HÉLIASTE (3)

Ces troupeaux  
Sans repos :

Praticable  
Est leur câble ;

Sans essieux  
Sont leurs cieux ;  
Enthousiastes  
Ces héliastes ;

Le Ponant  
Illicite  
Bouillonnant  
Sait Tacite ;

Nous aimons  
Ces démons  
Sur la flotte  
Qui sanglote.

Luxuriant,  
Le vent perse  
En riant  
Les transperce.

Ibidem, le 13 novembre 2003 (18 Ramadan 1424)

#### CHANT D'HÉLIASTE (4)

Qui tremblote ?  
Qui parlote ?

Occisons  
Leurs saisons ;

Cet héliaste  
D'ecclésiaste  
Part gracieux  
Sous les cieux ;

De ton câble  
Qui m'accable  
Lie au pot  
Ce crapaud ;

Qui récite  
Ce Tacite ?  
Le Ponant  
Bouillonnant ;

Qui transperce  
Ce chant perse ?  
C'est l'Ogresse  
Qui m'agresse.

Ibidem, le 13 novembre (18 Ramadan 1424)

CHANT D'HÉLIASTE (5)

Je transperce  
Ogron perse

Car l'Orient  
Est riant ;

Je tremblote ;  
La hulotte :  
« Nous aimons  
Ces démons. »

L'ecclésiaste  
Chez l'héliaste  
Vient des cieux  
Sans essieux ;

Offre un câble  
Qui l'accable  
Au troupeau  
Du tripot ;

Je récite  
De Tacite  
Le Ponant  
Bouillonnant.

Ibidem, le 13 novembre 2003 (18 Ramadan 1424)

## CHANT DE L'HYDRE (1)

La clepsydre  
Qui presse hydre

Tue un pion,  
Un espion,

Unifie,  
Magnifie  
L'ouragan  
Du brigand ;

Pète et rote ;  
Je garrotte  
Avec art  
Dieu Melqart

Qu'on résume  
Quand transhume  
Cet infant  
Triomphant ;

Sa gadoue  
T'amadoué :  
Mon coup d'œil  
Est en deuil.

Ibidem, le 13 novembre 2003 (18 Ramadan 1424)

## CHANT DE L'HYDRE (2)

Un brigand  
Élégant

Unifie,  
Magnifie

La clepsydre  
De masse hydre,  
Les espions,  
Les morpions,

La marotte...  
Je garrotte  
Avec art  
Eck Baccar

Quand l'enfant  
Étouffant  
--Qui transhume--  
Me résume

La gadoue,  
L'ogre en deuil  
Qu'amadoue  
Un coup d'œil.

Ibidem, le 13 novembre 2003 (18 Ramadan 1424)

CHANT DE L'HYDRE (3)

Qui garrotte  
Avec art

La marotte  
De Melqart ?

Le peuple hydre  
Sans clepsydre ?  
Cet espion ?  
Ce morpion ?

Magnifie ?  
Unifie  
Ces brigands  
Éléphants ?

Qui transhume ?  
Qui résume  
Cet infant  
Étouffant ?

Leur gadoue  
T'amadoue  
D'un coup d'œil,  
Suis-je en deuil ?

Ibidem, le 13 novembre 2003 (18 Ramadan 1424)

CHANT DE L'HYDRE (4)

Je transhume  
Et résume

Cet enfant  
Triomphant,

Le peuple hydre,  
Sa clepsydre,  
Ce morpion,  
Ce scorpion ;

J'unifie,  
Magnifie  
Cent brigands  
Éléphants ;

Je garrotte  
La marotte,  
Dieu Melqart  
Avec art ;

Leur gadoue  
M'amadoué ;  
Mon coup d'œil  
Est en deuil.

Ibidem, le 13 novembre 2003 (18 Ramadan 1424)

CHANT DE L'HYDRE (5)

Mon clin d'œil  
Perd son deuil ;

La gadoue  
L'amadou ;

Ce morpion  
De scorpion  
Mord grasse hydre,  
Ma clepsydre ;

L'ouragan  
Du brigand  
Magnifie,  
Unifie

Zeus, Melqart  
Avec art,  
La marotte  
Qu'on garrotte ;

Cet enfant  
Triomphant  
Les résume,  
Puis transhume.

Ibidem, le 13 novembre 2003 (18 Ramadan 1424)

## **CHANTS DU SCYTHE**

## CHANT DU SCYTHE (1)

Ce Métèque  
Sans ducat  
Vend l'Aztèque,

Vend l'Inca.

L'archer scythe  
Hait Tacite  
Dans son brou,  
Sort du trou ;

Il se pare,  
Puis s'empare  
D'un brochet,  
D'un cochet ;

Il envoie  
Sur ma voie  
Or ourdi,  
Alourdi

Qui toussote,  
Qui suçote  
Les sept cieux  
Sans essieux.

Ibidem, le 13 novembre 2003 (18 Ramadan 1424)

CHANT DU SCYTHE (2)

L'archer scythe  
Sort du trou,  
Nous récite

Sons frais brou,

Un Aztèque  
Sans pastèque,  
Un Inca  
Sans ducat

Qui se pare,  
Qui compare  
Son brochet  
Au cochet ;

Il envoie  
Sur la voie  
Air ourdi,  
Alourdi,

Puis suçote  
La nuit sottte  
Et les cieux  
Disgracieux.

Ibidem, le 13 novembre 2003 (18 Ramadan 1424)

### CHANT DU SCYTHE (3)

Qui se pare  
Et s'empare  
Du cochet

Sans hoquet ?

L'archer scythe  
Illicite  
Hors d'un brou,  
Près du trou,

Un Aztèque  
--Le Métèque--  
Un Inca  
Sans mica ;

L'ogre envoie  
Sur ma voie  
Hâle ourdi,  
Alourdi ;

L'enfant saute  
--Qu'on assote--  
Jusqu'aux cieux  
Malicieux.

Ibidem, le 13 novembre 2003 (18 Ramadan 1424)

CHANT DU SCYTHE (4)

Alourdi,  
Mâle ourdit  
Une aurore

Qui pérore,

Brise un trou,  
Sort du trou  
L'archer scythe  
De Tacite,

Le ducat  
De l'Inca,  
La pastèque  
De l'Aztèque ;

D'un brochet  
Qui se pare ?  
D'un cochet  
Qui s'empare ?

On toussote  
Et tressaute  
Dans les cieux  
Sans essieux.

Ibidem, le 13 novembre 2003 (18 Ramadan 1424)

CHANT DU SCYTHE (5)

L'or assote  
L'ogron, saute  
Dans les cieux

Sans essieux ;

Archer scythe  
Illicite  
Loin du brou  
Sort du trou ;

Jeune Inca  
Sans ducat  
Laisse Aztèque  
Sans pastèque ;

Ce brochet  
De cochet,  
Je m'en pare,  
M'en empare ;

Alourdi,  
Or ourdit  
Vite un piège  
Et nous piège.

Ibidem, le 13 novembre 2003 (18 Ramadan 1424)

CHANT DE LA PYTHIE (1)

Connais-tu la Scythie  
Où se meurt la Pythie ?  
Je connais ton tombeau

Qu'a creusé le corbeau,

Je connais le gris sparte  
Qui s'accroît près de Sparte,  
Le sang ord dans un broc  
Qu'on a mis sous un roc,

Le cochet qui secrète  
Mille humeurs sur la Crète,  
Le figuier sans rameau  
Orphelin du hameau,

Dans la nuit transparente  
Une étoile apparente,  
Le faubourg qui suspend  
Ce venin de serpent,

Des tisons de cirrhose  
Qu'en Scythie on arrose,  
Une abeille en essaim,  
Du lait chaud de son sein.

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

## CHANT DE LA PYTHIE (2)

Je sais Sfax, je sais Sparte  
D'où veut l'ours que je parte ;  
Je sais l'or dans un broc,

Un condor sur un roc,

Le croc tors, la Pythie  
Qui rampille en Scythie,  
Le vautour, le corbeau,  
Paul Verlaine au tombeau,

Le tyran qui m'arrête  
Quand le coq perd la crête,  
*Le clocher d'un hameau,*  
L'olivier sans rameau,

Un éclair--sans parente--  
Dans l'aurore apparente,  
De Scythie un arpent  
Où louvoie un serpent,

Un feu noir de chlorose  
Qu'au long soir on arrose ;  
Qui va là ? Parle au saint !  
Une abeille en essaim.

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

### CHANT DE LA PYTHIE (3)

On secrète  
Sur la crête  
Un trémail

Sans émail ;

La Pythie  
De Scythie  
Un corbeau  
Au tombeau,

Un noir sparte,  
Bonaparte,  
Cent deux brocs  
Chez l'aurochs,

L'œil humide  
En chlamyde  
Un serpent,  
Un arpent

Qu'on arrose  
De cirrhose,  
L'or malsain  
En essaim...

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

CHANT DE LA PYTHIE (4)

Un Numide  
Intimide  
Le serpent,

Le faux paon,

Le corbeau  
Du tombeau,  
La Pythie  
De Scythie,

Un aurochs  
Sous des rocs,  
Bonaparte  
Sous un sparte,

Le chameau  
Du hameau  
Qui secrète  
Sur la Crète

Pour Sœur Rose  
Lait malsain,  
La cirrhose  
De son sein.

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

CHANT DE LA PYTHIE (5)

Que vois-tu ? Cet essaim  
Qui malmène un grand saint,  
Des brandons de cirrhose

Qu'on destine à la rose,

De labours un arpent  
Où rampille un serpent  
Dans la nuit transparente  
Qui perdit sa parente,

Dans la nuit du tombeau  
Cent vautours au cor bot,  
Périclès en Scythie,  
Apollon, la Pythie

Qui s'accroche à des rocs  
Où gambade un aurochs,  
Un guerrier qui sait Sparte,  
Le tortu Bonaparte,

La chamelle, un chameau,  
Un éclair sans rameau,  
Ce mois lourd qui secrète  
Un balourd qu'on arrête...

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

#### CHANT DE L'HYMETTE (1)

La comète  
File encor,  
Sur l'Hymette

Souffle au cor ;

L'âme humaine  
Se promène  
Tout en bris  
Sans abris,

Sur la cime  
Qui décime  
D'un trépied  
L'estropié ;

Je contemple  
Dans un temple  
Qui m'apprend  
Qu'on comprend

Cette image  
De roi mage,  
Ce buccin  
Au rai sain.

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

CHANT DE L'HYMETTE (2)

Qui promène  
L'âme humaine  
Sans abri ?

Un joyeux colibri.

Sur l'Hymette  
Brille encor  
La comète ;  
Le condor souffle au cor.

Tu décimes  
Ces vingt cimes ?  
L'estropié  
A toujours mal au pied ;

Il contemple  
Dans le temple,  
Il apprend,  
Désapprend, puis comprend

Cet hommage  
De roi mage,  
Ce buccin  
Qu'on enduit de ricin.

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

CHANT DE L'HYMETTE (3)

L'estropié  
Nous a pris par le pied ;  
Belkacime

Nous décime ;

Sur l'Hymette  
Brille aussi la comète,  
Brille encor,  
Souffle au cor ;

L'âme humaine  
Dans la nuit se promène  
Tout en bris,  
Sans abris.

Dans le temple  
D'Amon-Râ qui contemple ?  
Qui comprend ?  
Désapprend

Cette image  
Aux abois d'un roi mage ?  
Ce buccin  
Au but saint ?

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

CHANT DE L'HYMETTE (4)

Il comprend,  
Il apprend,  
Il contemple

Dans le temple

Un buccin  
En essaim,  
Une image  
D'un roi mage,

Un stilet,  
Un filet  
De comète  
Sur l'Hymette,

Des abris  
Tout en bris,  
L'âme humaine  
Qu'on malmène,

L'estropié  
Sur un pied,  
Belkacime,  
Sa décime.

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

CHANT DE L'HYMETTE (5)

Des images  
De rois mages,  
De tors seings,

De bourgs saints ;

Sur l'Hymette  
La comète  
Sans stylet  
Ni gilet ;

L'âme humaine  
Se démène  
Tout en bris  
Sans abris ;

Belkacime  
Nous décime  
D'un lourd pied  
Estropié ;

Je contemple  
Dans un temple  
Un ogron  
Au doigt prompt.

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

CHANT DE L'ODÉON (1)

Il incise  
Et excise  
Gédéon,

Odéon.

De sa lime  
Il sublime  
Le vautour  
En pâtre,

Sœur Irène  
En sirène,  
Le sanglot  
D'un falot ;

Sa mandore  
Se dédore  
Dans l'enfer ;  
J'ai souffert

--Du tonnerre  
Où tonne erre--  
Mal au cœur  
Sans rancœur.

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

CHANT DE L'ODÉON (2)

Un aiglon  
Au bec long  
Vous sublime

De sa lime

Gédéon,  
Odéon  
Qu'il incise  
Et excise,

Le sanglot  
D'un palot,  
La sirène  
De la reine.

J'ai souffert  
Sous son fer ;  
Ma mandore  
Se dédore ;

Je pleure, erre  
Pour l'araire  
En mon cœur  
Sans rancœur.

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

### CHANT DE L'ODÉON (3)

Mon sanglot  
Plaît au flot,  
Aux sirènes,

Aux six reines,

À l'aiglon  
Au bec long  
Qui sublime  
Sous sa lime

Gédéon,  
Odéon  
Qu'il incise,  
Qu'il excise

Par son fer  
Dans l'enfer  
Qui dédore  
Sa mandore.

Errant va  
Chez Éva ;  
Sans rancœur  
Dort son cœur.

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

#### CHANT DE L'ODÉON (4)

J'ai souffert  
Dans l'enfer,  
Dit l'ogresse

Qui s'engraisse ;

Quand Jean Marc  
Boit du marc  
La nuit sise  
Donc excise

Gédéon,  
Odéon ;  
De ma lime  
Je sublime

Un sanglot  
En grelot,  
La sirène  
De l'arène,

La rancœur  
De mon cœur  
En sang fade  
De griffade.

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

#### CHANT DE L'ODÉON (5)

Le tonnerre  
Où tonne erre  
Brise un cœur

Sans rancœur.

Ma mandore  
Qu'on dédore  
A souffert  
Par le fer.

Qui précise ?  
Puis excise  
Gédéon ?  
Odéon ?

Qui sublime  
De sa lime  
Le condor  
En roi d'or ?

Ces sirènes  
En six reines ?  
Le sanglot  
Du falot ?

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

CHANT ABBASSIDE (1)

J'ois émir abbasside  
Réfugié sous l'abside  
Que vomit l'Océan

Qu'on voudrait bienséant.

Ascendez plus encore  
Chez le coq qui picore  
Un grain ord, altéré  
Par ce gnome éthéré.

L'ouragan se trémousse  
Sous un chant de gai mousse  
Qui rêva du troupeau  
Qu'a brûlé le crapaud.

J'ois l'oiseau qui voltige  
Dans le soir sur la tige  
D'un muguet --ou glaïeul--  
Qu'a planté mon aïeul.

Qui se pâît de fressures ?  
Ce vautour de blessures ;  
Quand l'hiver écherra  
Mourra donc Herrera.

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

CHANT ABBASSIDE (2)

Dans ce mois altéré  
Un pivert éthéré,  
Des grains noirs plus encore

Qu'un cochet donc picore,

Un flot ord d'océan,  
Un rai d'or bienséant,  
Un sultan abbasside  
Qui défonce une abside,

Un pâtre sans troupeau,  
Le chant lourd du crapaud  
Dans le vent qui trémousse,  
L'émouvant chant d'un mousse,

Des jardins sans glaïeul  
Défrichés par l'aïeul,  
Un frelon qui voltige  
Dans le soir qui fustige

Le sorcier Herrera ;  
Quand l'hiver écherra,  
Je verrai vos blessures,  
Dit le porc qui blesse ures.

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

CHANT ABBASSIDE (3)

Le troupeau  
Du crapaud  
Se trémousse

Sur la mousse ;

Bienséant  
L'océan  
Mord l'abside  
Abbasside ;

Altéré,  
Atterré,  
On picore  
Cet accore ;

Son aïeul  
Sans glaïeul  
Nous fustige  
De sa tige ;

D'Herrera  
Écherra  
La fressure  
Sans blessure.

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

CHANT ABBASSIDE (4)

L'or voltige,  
Puis fustige  
Nos aïeuls

Sans glaïeuls.

L'Abbasside  
Fuit l'abside,  
L'océan  
Malséant

Qui picore  
Plus encore  
L'or terré,  
Altéré.

Un fier mousse  
Se trémousse ;  
Le troupeau  
Du crapaud.

La fressure  
Sans blessure  
D'Herrera  
Écherra.

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

CHANT ABBASSIDE (5)

Herrera  
Errera  
En automne

Qui détone.

Le glaïeul  
De l'aïeul  
Perd sa tige,  
Nous fustige.

Au tripot  
Du crapaud  
Pleure un mousse  
Qui trémousse,

Qui picore  
Plus encore  
L'or distors  
Chez l'ours tors.

Une abside  
D'Abbasside  
Cache un ver  
Pour l'hiver.

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

CHANT DE ZÉNON (1)

--Qui gravit les Carpates  
En rampant à trois pattes ?  
Et le veuf Parthénon ?

--C'est Socrate (ou Zénon) ;

Il a pris sa revanche  
Sur le lys, la pervenche  
Qu'il arrache au berger  
Qu'on ne veut héberger ;

Sache alors que t'enivre  
Le verset de mon livre  
Car je sais Ashtarté  
Au caveau sans clarté ;

Voudras-tu redescendre  
Dans le sang ? dans la cendre ?  
A crié Lucifer  
Du bas-fond de l'enfer ;

Un aède en descente  
Dans l'aurore impuissante,  
Dans la brume en vigueur  
À lui parle un ligueur.

Ibidem, le 14 novembre 2003 (19 Ramadan 1424)

## CHANT DE ZÉNON (2)

--Qui reprend sa revanche  
Sur l'errant sans pervenche ?  
Le figuier qui m'héberge ?

--L'hymne ancien qui m'héberge ;

Survolant les Carpates,  
Il suspend un cent-pattes :  
Le fumant Parthénon  
Fut construit par Zénon ;

Ah, je sais que t'enivre  
La chanson de mon livre :  
La chanson d'Ashtarté  
Damne encor ma clarté

Car je veux redescendre  
Dans ce puits gros de cendre  
Où s'enfuit Lucifer  
Se cachant de l'enfer

Et ma jambe impuissante  
Glisse alors sur la sente  
Où *m'embrasse* un Ligueur  
D'un long bras sans vigueur.

Ibidem, le 15 novembre 2003 (20 Ramadan 1424)

CHANT DE ZÉNON (3)

Ashtarté  
Sans clarté,  
C'est mon livre

Qui t'enivre ;

Ce Zénon  
Répond non  
Au cent-pattes  
Des Carpates ;

Un berger  
Au verger  
Cueille amande,  
Puis quémande ;

Lucifer  
Dans l'enfer  
Paît la cendre  
D'Alexandre ;

Ce Ligueur  
Sans vigueur  
Tient la marche ;  
La nuit marche.

Ibidem, le 15 novembre 2003 (20 Ramadan 1424)

CHANT DE ZÉNON (4)

Lucifer  
Va descendre  
Sous mon fer,

Dans la cendre ;

La guenon  
De Zénon  
Perd les pattes  
Aux Carpates ;

Le pâtre  
Sans atour  
Vague et chante  
La bacchante ;

Ashtarté  
Aparté :  
« C'est ton livre  
Qui me livre. »

Le Ligueur  
Sans rigueur  
Crie et pleure :  
« On me leurre. »

Ibidem, le 15 novembre 2003 (20 Ramadan 1424)

## CHANT DE ZÉNON (5)

La descente  
Rubescence  
D'un ligueur

Perd vigueur ;

Lucifer  
Sait l'enfer  
Dans la cendre  
D'Alexandre ;

Le cent-pattes  
Des Carpates  
Redit non  
À Zénon ;

La cirrhose  
À la rose :  
« Seime ôte Our,  
S'aime autour. »

C'est mon livre  
Qui te livre  
Ashtarté  
Sans clarté.

Ibidem, le 15 novembre 2003 (20 Ramadan 1424)

CHANT DU PYTHON (1)

Ce béfître  
Sent élytre  
De python

Sans chiton ;

Leur cothurne  
Hors de l'urne,  
Au coteau  
Fuit Otto ;

Je veux vivre  
Grâce au livre,  
Ce bandit  
S'agrandit ;

L'Ours partage  
À Carthage  
Nos séjours,  
Nuits et jours ;

Qui m'honore  
(Je l'ignore)  
Du mépris  
Que j'appris ?

Ibidem, le 15 novembre 2003 (20 Ramadan 1424)

CHANT DU PYTHON (2)

Vers cette eau  
Fuit Otto  
Taciturne

Sans cothurne ;

Ce python  
Brûle un thon,  
Ce bélétre  
Un élytre ;

Que brandit  
Ce bandit ?  
Mon gros livre  
Qui m'enivre ;

Pense aux jours  
Qu'on partage  
Pout toujours  
À Carthage !

Il vous jette  
Le Taygète  
Dans la nuit  
De l'ennui.

Ibidem, le 15 novembre 2003 (20 Ramadan 1424)

CHANT DU PYTHON (3)

Veux-tu vivre  
Sous le givre ?  
Dit Gandhi

Au pandit,

Au bélître  
Sans élytre,  
Au python  
Sans piton ;

Sans cothurne,  
Hunéric  
Taciturne  
Fuit Éric.

Cours toujours  
Pour tes jours  
À Carthage  
Qu'on partage !

On m'honore,  
On m'ignore  
Dans ce sang  
Gémissant.

Ibidem, le 15 novembre (20 Ramadan 1424)

CHANT DU PYTHON (4)

À Carthage  
Qu'on partage  
Court le Loup

À l'œil flou.

Le bélière  
Mord l'élytre,  
Le python  
Son chiton ;

Taciturne,  
Sans cothurne  
Meurt l'infant  
Sans enfant ;

Je veux vivre  
Loin du givre,  
Dit Gandhi  
Au bandit ;

On m'honore  
--Je l'ignore--  
Au couchant  
Trébuchant.

Ibidem, le 15 novembre 2003 (20Ramadan 1424)

## CHANT DU PYTHON (5)

Qui m'honore ?  
Je l'ignore ;  
L'ogre en rut

Qui court Ruth

Brise élytre  
De bélfître  
Et piton  
De python ;

Ce cothurne  
Est nocturne ;  
Henri Dix  
Fuit Cadix ;

Qui veut vivre  
Loin du givre ?  
Ce bandit  
Chez Gandhi ;

À Carthage  
Qu'on partage  
Geint la Nuit  
De l'Ennui.

Ibidem, le 15 novembre 2003 (20 Ramadan 1424)

## CHANT DU GRAMMATISTE (1)

Le grammatiste  
Prend l'améthyste  
Que l'on bénit

Hors de son nid

Quand l'atrabile  
Qu'il sait mobile  
Suit le bison  
À l'horizon ;

Il s'insinue  
Parmi la nue  
Mais le bacchant  
Dit jusqu'à quand ?

Il fait la guerre  
Au roi Daguerre  
Pour essayer,  
Des chants semer ;

--Qui le dépouille,  
L'air irrité ?  
--C'est la fripouille  
De charité.

Ibidem, le 15 novembre 2003 (20 Ramadan 1424)

## CHANT DU GRAMMATISTE (2)

Œil immobile  
Cette atrabile  
Fixe un bison

À l'horizon ;

Une améthyste  
De grammaticien  
Éclaire un nid  
Que l'on bénit ;

L'ogre insinue  
L'or du bacchant  
Dans la nuit nue,  
Mais jusqu'à quand ?

J'ai fait la guerre,  
Dit-il, naguère  
Pour essayer  
Et l'Ourse aimer ;

Je vous épouille ;  
--Qui me dépouille  
De ma chanson ?  
--Cet échanton.

Ibidem, le 17 novembre 2003 (22 Ramadan 1424)

### CHANT DU GRAMMATICIEN (3)

L'ours continue  
Son chant de nue  
Pour le bacchant,

(Mais jusqu'à quand ?)

Une améthyste  
Du grammatiste  
S'enfonce au nid  
Que l'on bénit

Quand l'atrabile  
Toujours mobile  
Tue un bison  
Grâce au tison ;

L'ogron Daguerre  
Donc fait la guerre  
Pour ses chansons,  
Mille échantons ;

Il nous dépouille  
--Ah, la fripouille--  
De l'Hymne exquis  
De nos pâquis.

Ibidem, le 17 novembre 2003 (22 Ramadan 1424)

#### CHANT DU GRAMMATISTE (4)

Le Porc Daguerre  
Occit naguère,  
À Tours, à Tyr

Hait le Martyr ;

Le grammatiste  
Son améthyste  
Il l'offre au nid  
Que l'on bénit ;

Mon atrabile  
Toujours mobile  
Mord ce bison,  
Griffe un grison

Qui m'insinue  
Sa chanson nue  
Pour la bacchante  
Que l'on fréquente ;

Vois la fripouille  
--Dans ce faubourg--  
Qui me dépouille  
De mon tambour !

Ibidem, le 17 novembre 2003 (22 Ramadan 1424)

#### CHANT DU GRAMMATISTE (5)

Qui nous épouille ?  
Mais la fripouille  
Qui prend maquis,

Forêts, pâquis...

Cette améthyste  
Du grammatiste  
Éclaire un nid  
Qu'on rabonnit

Quand l'atrabile  
Qu'on dit habile  
Brûle un grison,  
Griffe un bison ;

Elle insinue  
L'ode inconnue  
De ce bacchant  
Aux champs de Caen ;

--Qui fit la guerre  
Jadis, naguère  
À ma Cité ?  
--Amas cité.

Ibidem, le 17 novembre 2003 (22 Ramadan 1424)

### CHANT DU PÉDOTRIBE (1)

Le pédotribe  
D'un long regard  
Dit sa diatribe

À notre égard ;

Le roi Basile  
De son asile  
D'un œil ébloui  
Suit le Glaoui,

Or à Sodome  
Court orageux  
Sous un haut dôme  
L'ogre ombrageux

Vers l'orifice  
Du sacrifice,  
Voit cependant  
Un lourd pendant

D'argent qu'il porte  
--Comme un cloporte--  
À ce griffon  
Qui sur lui fond.

Ibidem, le 17 novembre 2003 (22 Ramadan 1424)

## CHANT DU PÉDOTRIBE (2)

Le fou Basile  
Sort de l'asile  
Quand le Glaoui

Ne dit plus oui

Car la diatribe  
Du pédotribe  
Suit son regard  
Distors, hagard,

Mais à Sodome  
Sous un faux dôme  
Brait orageux  
L'âne ombrageux

Car l'orifice  
Du sacrifice  
Perd son pendant  
D'or trépidant,

Or il s'emporte  
Devant la porte  
De ce griffon  
À l'œil profond.

Ibidem, le 17 novembre 2003 (22 Ramadan 1424)

CHANT DU PÉDOTRIBE (3)

Ogre ombrageux  
Fuit orageux,  
Court vers Gomorrhe,

Occit son More

Dont le regard  
Était hagard ;  
Le pédotribe  
Tait sa diatribe,

Or le Glaoui  
D'un œil ébloui  
Suit dans l'asile  
Ogron Basile,

Suit un pendant  
De sang pendant  
Qu'un sacrifice  
Se tait d'office,

D'un puits profond  
Suit le griffon,  
Suit le cloporte  
Que vent emporte.

Ibidem, le 17 novembre 2003 (22 Ramadan 1424)

#### CHANT DU PÉDOTRIBE (4)

Ce pendentif  
Plaît au chétif  
Ogron qui vague

Au couchant vague,

Plaît au regard  
Fumant, hagard,  
À la diatribe  
Du pédotribe ;

Ah, le Glaoui  
--Toujours ébloui--  
Brûle un asile  
Où fuit Basile,

Brise un pendant  
D'éclair pendant  
Qu'il fuit d'office  
Le sacrifice,

L'œil du griffon  
Du puits sans fond  
Et le cloporte  
Que la nuit porte.

Ibidem, le 17 novembre 2003 (22 Ramadan 1424)

#### CHANT DU PÉDOTRIBE (5)

Le porc s'emporte  
Devant ma porte  
Quand le griffon

Sur nos toits fond ;

De sa diatribe  
Le pédotribe  
De son regard  
L'occit hagard,

Sort de l'asile  
L'ogron Basile,  
Tait le Glaoui  
À l'œil ébloui,

Fuit loin du dôme  
--Que sait Sodome, --  
L'air ombrageux,  
Fol, orageux,

Le sacrifice  
Sans orifice,  
Le pendentif  
Du roi chétif...

Ibidem, le 17 novembre 2003 (22 Ramadan 1424)

CHANT D'ANTIGONE (1)

Vends toman  
D'Ottoman,  
D'Antigone,

De gorgone ;

Cramoisi  
Il moisit,  
Donne un tome  
Au fantôme ;

Les roseaux  
Dans les eaux  
Sont propices  
Aux épices ;

L'inconnu  
Au corps nu  
Sans demeure  
Veut qu'on meure ;

Sur ce gland  
Tout sanglant  
Est l'éthique  
Prophétique.

Ibidem, le 17 novembre 2003 (22 Ramadan 1424)

CHANT D'ANTIGONE (2)

Qui moisit  
Cramoisi ?  
Ce fantôme

Au gros tome ;

L'Ottoman  
Sans toman,  
Antigone,  
La Gorgone,

Les oiseaux  
Sur les eaux,  
L'hirondelle  
Infidèle ;

Ce chant nu  
D'inconnu  
Veut qu'on meure  
Sans demeure

Et ce gland  
Aveuglant  
Fuit l'Éthique  
Suffétique.

Ibidem, le 17 novembre 2003 (22 Ramadan 1424)

CHANT D'ANTIGONE (3)

Les épices  
Sont propices  
Aux roseaux

Dans ces eaux ;

Antigone  
La Magonne  
A toman  
D'Ottoman ;

Ce fantôme  
Prend mon tome  
Cramoisi  
Qui moisit ;

Que l'on meure  
Sans demeure !  
Dit l'ours nu  
Inconnu.

Prophétique  
Est l'Éthique  
Sur ce gland  
Bien sanglant.

Ibidem, le 17 novembre 2003 (22 Ramadan 1424)

CHANT D'ANTIGONE (4)

Ânon nu  
Inconnu  
Veut qu'on meure

Hors-demeure ;

Ottoman  
Sans toman  
Chez gorgone,  
Antigone ;

Il moisit  
Cramoisi  
Qui demande  
Une amande ;

Ces oiseaux  
De roseaux  
Ont une ode  
De synode ;

Tout sanglant  
Un ord gland  
Perd l'éthique  
Suffétique.

Ibidem, le 17 novembre 2003 (22 Ramadan 1424)

CHANT D'ANTIGONE (5)

Sache éthique  
Cachectique  
Sous ce gland

Aveuglant !

Antigone  
La Magonne  
Sans toman  
Ne me ment ;

Ce fantôme  
Vend mon tome ;  
Il moisit  
Cramoisi ;

Cette épice  
Est propice  
Au crapaud  
Du tripot :

Ah, que meure  
Inconnu  
Sans demeure,  
Le corps nu !

Ibidem, le 17 novembre 2003 (22 Ramadan 1424)

## **TABLE**

**CHANTS ANTIQUES.....**

CHANT DE DODONE (1)

CHANT DE DODONE (2)  
CHANT DE DODONE (3)  
CHANT DE DODONE (4)  
CHANT DE DODONE (5)  
CHANT DE NÉMÉE (1)  
CHANT DE NÉMÉE (2)  
CHANT DE NÉMÉE (3)  
CHANT DE NÉMÉE (4)  
CHANT DE NÉMÉE (5)  
CHANT DU PARNASSE (1)  
CHANT DU PARNASSE (2)  
CHANT DU PARNASSE (3)  
CHANT DU PARNASSE (4)  
CHANT DU PARNASSE (5)  
CHANT D'HIPPOCRATE (1)  
CHANT D'HIPPOCRATE (2)  
CHANT D'HIPPOCRATE (3)  
CHANT D'HIPPOCRATE (4)  
CHANT D'HIPPOCRATE (5)  
CHANT SARDE (1)  
CHANT SARDE (2)  
CHANT SARDE (3)  
CHANT SARDE (4)  
CHANT SARDE (5)  
CHANT DE SISYPHE (1)  
CHANT DE SISYPHE (2)  
CHANT DE SISYPHE (3)  
CHANT DE SISYPHE (4)  
CHANT DE SISYPHE (5)  
CHANT D'ARCHILOQUE (1)

CHANT D'ARCHILOQUE (2)  
CHANT D'ARCHILOQUE (3)  
CHANT D'ARCHILOQUE (4)  
CHANT D'ARCHILOQUE (5)  
CHANT D'AGATHOCLE (1)  
CHANT D'AGATHOCLE (2)  
CHANT D'AGATHOCLE (3)  
CHANT D'AGATHOCLE (4)  
CHANT D'AGATHOCLE (5)  
CHANT DE LAURION (1)  
CHANT DE LAURION (2)  
CHANT DE LAURION (3)  
CHANT DE LAURION (4)  
CHANT DE LAURION (5)  
CHANT DE L'HELLESPONT (1)  
CHANT DE L'HELLESPONT (2)  
CHANT DE L'HELLESPONT (3)  
CHANT DE L'HELLESPONT (4)  
CHANT DE L'HELLESPONT (5)

**CHANTS D'HIVER.....**

CHANT DE GÉLON (1)  
CHANT DE GÉLON (2)  
CHANT DE GÉLON (3)  
CHANT DE GÉLON (4)  
CHANT DE GÉLON (5)  
CHANT D'HIMÈRE (1)  
CHANT D'HIMÈRE (2)  
CHANT D'HIMÈRE (3)

CHANT D'HIMÈRE (4)  
CHANT D'HIMÈRE (5)  
CHANT DE XANTHIPPE (1)  
CHANT DE XANTHIPPE (2)  
CHANT DE XANTHIPPE (3)  
CHANT DE XANTHIPPE (4)  
CHANT DE XANTHIPPE (5)  
CHANT DE CIMON (1)  
CHANT DE CIMON (2)  
CHANT DE CIMON (3)  
CHANT DE CIMON (4)  
CHANT DE CIMON (5)  
CHANT DE CORINTHE (1)  
CHANT DE CORINTHE (2)  
CHANT DE CORINTHE (3)  
CHANT DE CORINTHE (4)  
CHANT DE CORINTHE (5)  
CHANT DE L'HÉLIÉE (1)  
CHANT DE L'HÉLIÉE (2)  
CHANT DE L'HÉLIÉE (3)  
CHANT DE L'HÉLIÉE (4)  
CHANT DE L'HÉLIÉE (5)  
CHANT DE LA PNYX (1)  
CHANT DE LA PNYX (2)  
CHANT DE LA PNYX (3)  
CHANT DE LA PNYX (4)  
CHANT DE LA PNYX (5)  
CHANT DU PRYTANE (1)  
CHANT DU PRYTANE (2)  
CHANT DU PRYTANE (3)

CHANT DU PRYTANE (4)  
CHANT DU PRYTANE (5)  
CHANT DE L'HÉLIASTE (1)  
CHANT DE L'HÉLIASTE (2)  
CHANT DE L'HÉLIASTE (3)  
CHANT DE L'HÉLIASTE (4)  
CHANT DE L'HÉLIASTE (5)  
CHANT DE L'HYDRE (1)  
CHANT DE L'HYDRE (2)  
CHANT DE L'HYDRE (3)  
CHANT DE L'HYDRE (4)  
CHANT DE L'HYDRE (5)

**CHANTS DU SCYTHE.....**

CHANT DU SCYTHE (1)  
CHANT DU SCYTHE (2)  
CHANT DU SCYTHE (3)  
CHANT DU SCYTHE (4)  
CHANT DU SCYTHE (5)  
CHANT DE LA PYTHIE (1)  
CHANT DE LA PYTHIE (2)  
CHANT DE LA PYTHIE (3)  
CHANT DE LA PYTHIE (4)  
CHANT DE LA PYTHIE (5)  
CHANT DE L'HYMETTE (1)  
CHANT DE L'HYMETTE (2)  
CHANT DE L'HYMETTE (3)  
CHANT DE L'HYMETTE (4)  
CHANT DE L'HYMETTE (5)

CHANT DE L'ODÉON (1)  
CHANT DE L'ODÉON (2)  
CHANT DE L'ODÉON (3)  
CHANT DE L'ODÉON (4)  
CHANT DE L'ODÉON (5)  
CHANT ABBASSIDE (1)  
CHANT ABBASSIDE (2)  
CHANT ABBASSIDE (3)  
CHANT ABBASSIDE (4)  
CHANT ABBASSIDE (5)  
CHANT DE ZÉNON (1)  
CHANT DE ZÉNON (2)  
CHANT DE ZÉNON (3)  
CHANT DE ZÉNON (4)  
CHANT DE ZÉNON (5)  
CHANT DU PYTHON (1)  
CHANT DU PYTHON (2)  
CHANT DU PYTHON (3)  
CHANT DU PYTHON (4)  
CHANT DU PYTHON (5)  
CHANT DU GRAMMATISTE (1)  
CHANT DU GRAMMATISTE (2)  
CHANT DU GRAMMATISTE (3)  
CHANT DU GRAMMATISTE (4)  
CHANT DU GRAMMATISTE (5)  
CHANT DU PÉDOTRIBE (1)  
CHANT DU PÉDOTRIBE (2)  
CHANT DU PÉDOTRIBE (3)  
CHANT DU PÉDOTRIBE (4)  
CHANT DU PÉDOTRIBE (5)

CHANT D'ANTIGONE (1)

CHANT D'ANTIGONE (2)

CHANT D'ANTIGONE (3)

CHANT D'ANTIGONE (4)

CHANT D'ANTIGONE (5)